

polkaenquête

En voyage, Léonnard Leroux trimballe toujours une vieille édition d'Arthur Rimbaud dans son sac. Partir sur les traces du poète aux yeux d'eau était son rêve de gosse. Ainsi, lorsqu'il découvre la bourse Photo de mer, il n'hésite pas à prendre la plume, lui aussi. « J'avais tant de choses à dire, mais tout devait tenir sur une feuille A4. J'ai dû mettre mes idées au clair, bien définir mon sujet, écrire de manière élégante et concise, sans être laconique. En trois mois, j'ai abattu le travail que je ne parvenais pas à faire depuis cinq ans », raconte le lauréat de l'édition 2013, qui dispose désormais de 8000 euros pour réaliser son essai photographique : « Odysée Rimbaud dans le sillage du Bateau ivre ».

Claude Geiss, directeur artistique du festival Chroniques

Chasseurs de primes

Les photographes ont de plus en plus de mal à trouver des fonds pour produire leurs sujets. Solution : les bourses et les résidences, à condition de prendre l'exercice au sérieux. Conseils d'ami.

par **Flodie Cabrera**

Nomades et globe-trotter lui aussi, estime qu'il faut surmonter l'angoisse de la page blanche et peaufiner la narration pour présenter un bon dossier de candidature. « Je dis toujours aux photographes : "Écrivez, même si c'est en vrac au début." » Depuis seize ans, ce festival permet à un photographe de réaliser un travail autour du voyage grâce à une enveloppe de 5000 euros.

Postuler pour une bourse ou une résidence de photographie, c'est déjà avoir une idée – dans l'idéal réaliste et innovante. « Les dossiers que l'on a envie de récompenser tiennent compte de la réalité. Il faut être capable d'estimer son budget pour les déplacements, l'hébergement, et même connaître la météo. Un candidat voulait partir en Sibérie au printemps, suivre les flots du fleuve Amour,

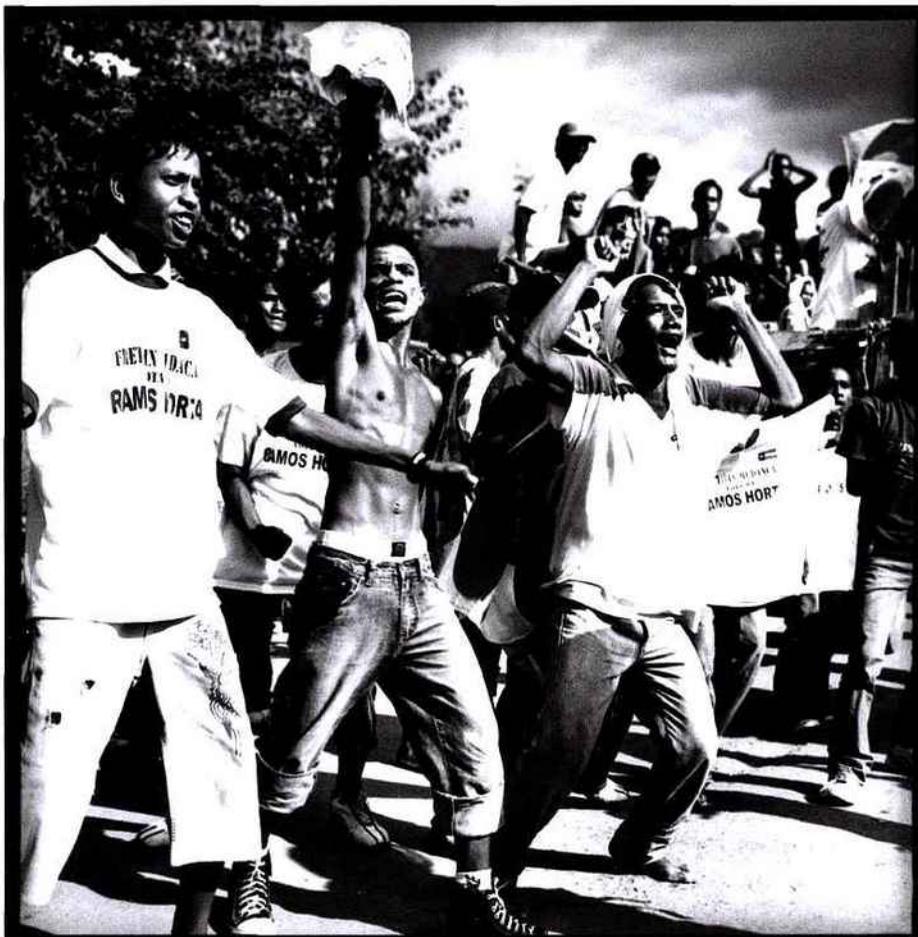
alors que le cours d'eau est gelé à cette période ! » Potasser, c'est la première des consignes pour un photographe, même s'il ne compte pas aller bien loin. « Quand le sujet porte sur un voyage imaginaire, à travers la photo plasticienne par exemple, on peut s'appuyer sur un mythe ou un roman », suggère Claude Geiss. Mais l'essentiel, c'est ce qui se dégage d'un dossier, son essence. Une candidate voulait s'envoler vers l'Inde, sur les traces d'un père qu'elle n'avait pas connu. « C'était un sujet dur sur le plan psychologique. On a hésité, mais son approche était tellement poignante qu'on lui a finalement accordé la bourse. »

Plus à l'est, en Corée du Sud, Agnès Dherbeys, l'une des treize lauréats de la bourse du festival Photoreporter de Saint-Brieuc, s'est elle aussi inspirée de son histoire personnelle pour

AGNÈS DHERBEYS Timor oriental, 2005

Après avoir remporté la bourse Photographe de la Fondation Jean-Luc Lagardère, Agnès Dherbeys a pu financer son reportage au Timor oriental. « De l'indépendance à la Dépendance », exposé à Visa en 2007.

tisser la trame de son reportage : donner une voix aux Coréennes qui ont abandonné leur enfant ou qui se sont dites prêtes à le faire. Voilà près de trois ans que cette jeune fille adoptée proposait le sujet à des bourses éditoriales sans trouver preneur. Quand ce n'est pas le côté « trop personnel » qui lui était reproché, c'était son « parcours trop en rapport avec le photojournalisme » qui posait un problème. En février dernier, à Bangkok, elle apprend qu'elle a été retenue. Il est 1 h du matin, mais ses yeux sont grand ouverts. Sa candidature, elle la rode depuis 2005, année où elle a obtenu la bourse Lagardère, un concours réservé aux photographes de moins de 30 ans. « Pour le portfolio, je choisis des images soit dans l'esprit de ce





que je présente, soit qui montrent que je suis capable de traiter des sujets difficiles et que je peux être intime et respectueuse. Il faut un dossier concordant avec l'identité de la bourse.»

Même son de cloche pour Robin Hammond, lauréat du prix Carmignac 2012, dont le sujet était le Zimbabwe. Je n'ai choisi que des photos de mes anciens reportages au Zimbabwe car peu de gens ont ouvert ce pays. Je devais me montrer légitime. Cela ne figure pas dans le règlement, mais il est préférable d'avoir déjà

exercé sur le territoire ciblé.» Le prix Carmignac donne accès à une cagnotte de 50 000 euros pour parler d'un pays difficile d'accès et délaissé par l'actualité. « Pour accorder une telle somme, reprend le photographe, le jury a besoin de s'assurer que le candidat est conscient des enjeux et des risques. » Nathalie Gallon, directrice de l'événement, se souvient des quarante pages du dossier de Robin Hammond. « Il avait déjà préparé un scénario au cas où il serait arrêté. » Prophétie qui s'est réalisée : le photographe a passé vingt-

six jours derrière les barreaux. « Un photoreporter doit être préparé psychologiquement et physiquement pour un tel reportage, poursuit-elle. On doit sentir qu'il a étudié la faisabilité du projet, qu'il a des connaissances politiques, économiques et sociales du territoire. Son dossier doit reposer sur des fondations solides. »

Parfois, même les meilleurs échouent... « Beaucoup de photographes ne sont pas préparés, à peine 60 % d'entre eux suivent le règlement à la lettre. Il faut faire des recherches sur le prix, l'institution, regarder

MICKAËL SOYEZ Niort, avril 2013

Mickaël Soyez est l'un des huit lauréats à avoir séjourné pendant deux semaines à la Villa Pérochon, à Niort, pour une résidence dédiée à la réflexion artistique.

les travaux des précédents lauréats. » La critique est récurrente dans les rangs des jurys. Cerner son sujet et cibler le concours vont de pair pour Alain Mingam, président du prix AFD, en partenariat avec Polka, d'un montant de 15 000 euros [voir le reportage d'Alain Buu, pages 104-117]. S'il existe une multitude >>>

Nourris, logés et blanchis à la Villa Médicis ou à la Villa Pérochon

>> de récompenses, chaque prix a sa sensibilité: la bourse W. Eugene Smith a une vocation humanitaire, le prix Pictet soutient le développement durable, celui de la Fondation Henri Cartier-Bresson est davantage ancré dans le documentaire... D'autres sont exclusivement réservés aux femmes: The Inge Morath Award (avec la Fondation Magnum) et le prix Canon de la femme photojournaliste (en partenariat avec le festival Visa pour l'Image).

Rozenn Quéré et Yasmine Eid-Sabbagh ont remporté le prix de Vevey (Suisse) en 2012, l'une des bourses les mieux dotées (30 000 euros). Leur projet, « Vies possibles et imaginaires » – un livre mêlant images d'archives et photomontages –, les propulse l'année suivante dans le jury. « Kathy Ryan, la rédactrice en chef photo du "New York Times Magazine", qui était elle aussi dans le jury cette année-là, repérait parmi les portfolios de potentiels collaborateurs », atteste Yasmine Eid-Sabbagh. Tout candidat a la chance de voir son travail jugé par les membres du jury, tous professionnels: commissaires d'exposition, éditeurs, photographes, galeristes, journalistes, directeurs de festival... Si un photographe ne remporte pas le prix, une participation augmente ses chances d'être remarqué, de devenir un nom que l'on souffle à un chercheur de talent.

Comme le prix de Vevey, d'autres bourses existent pour les photographes plasticiens: le prix Marc Ladreit de Lacharrière (avec l'Académie des beaux-arts), les bourses Brouillon d'un rêve de la Société civile des auteurs multimédia (Scam), la bourse Getty Images,

les concours du Centre national des arts plastiques... Revenir à l'essence de la création, c'est la raison d'être d'une résidence: prendre le temps de la réflexion, en étant entouré de personnes qui guident le photographe. Nourri, logé, blanchi, l'artiste peut produire dans un cadre idéal, à la campagne ou à l'étranger – comme à la Villa Médicis, à Rome, qui verse 3 300 euros par mois pendant un an. Dans la constitution d'un dossier, il est donc important « d'expliquer son parcours, de prendre du recul sur son travail et de bien situer la résidence sur ce tracé », précise Jordane de Tyssandier, responsable de la résidence BMW au musée Nicéphore Niépce, convoité pour son laboratoire à la pointe de la technologie. « Ici, l'artiste peut explorer différentes techniques, avoir le choix de ses cadrages et des impressions. »

Le résultat de ces trois mois de création est publié dans un ouvrage, puis exposé aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo. Le tout payé par BMW. « Le lauréat doit accepter d'être financé par une entreprise privée », prévient Jordane de Tyssandier. Et il faut que l'approche soit en adéquation avec les valeurs de la marque, un projet ni trop engagé sur le plan politique ni trop sombre.

Si les bourses imposent un thème, les résidences s'attachent souvent à un territoire. Beaucoup offrent l'occasion de porter son regard sur une ville (Clermont-Ferrand, Evry...) ou une région, à l'instar de la Fondation des Treilles, pour laquelle le projet doit porter sur la Méditerranée. Qu'il soit en résidence à L'œil urbain (à Corbeil-Essonnes) ou à Lumière d'Encre (à Céret), l'artiste peut animer des ateliers

dans des écoles, présenter son travail, animer des conférences... La Villa Pérochon, à Niort, est un cas à part: les candidats ont carte blanche. Son directeur Patrick Delat explique: « Il peut avoir l'esquisse d'un projet, mais ce n'est pas un critère. Je préfère ne pas me priver d'une belle rencontre. »

Celle de Léonard Leroux avec Rimbaud remonte à une quinzaine d'années, au détour d'une page. Depuis, il poursuit l'écrivain dans les rues de Chypre, sur les quais des ports... La bourse Photo de mer lui a dégagé un vaste horizon. « Odyssee Rimbaud dans le sillon du Bateau ivre » s'annonce comme le premier chapitre d'une œuvre-fleuve. • **E.C.**
Sur Polkamagazine.com, retrouvez les prix, bourses et résidences dédiés à la photo.

LÉONARD LEROUX Chypre, juin 2013

Grâce à la bourse professionnelle de la Photo de mer, Léonard Leroux part sur les traces d'Arthur Rimbaud. En juin dernier, il faisait escale à Liopetri (Chypre), où le poète a travaillé.

